

La conception de dojo est l'un des éléments indissociables de la pratique du kendo. Il n'est pas exagéré

REFLEXION

de dire que le kendo que nous pratiquons aujourd'hui s'est développé avec la notion de dojo.

Le dojo est un espace défini à la fois physique et mental, destiné à l'entraînement. Cependant, cette définition du dojo ne vient pas directement des arts martiaux car, à l'origine, ce mot désignait la salle de travail des moines bouddhistes. Ce n'est qu'après l'époque Edo (début XVII^e siècle- milieu XIX^e siècle) où une certaine spiritualité commençait à se marier à l'art du sabre que l'utilisation de la salle "dojo" devint courante. Jusqu'alors, les guerres successives ne laissaient pas aux samouraïs de temps de réflexion pour sublimer ultérieurement leurs entraînements en philosophie. Le dur entraînement en période de paix les poussa à se poser des questions sur l'essence et la signification de leur art. C'est ainsi que la voie du sabre est née.

Si l'on recherche un entraînement de qualité dans le but de purifier le corps et l'esprit, il est souhaitable que le lieu en soit digne. Comme les êtres humains se laissent facilement affecter par l'environnement, il n'est pas difficile de comprendre que l'état d'esprit et la conscience des pratiquants ne sont pas les mêmes lorsqu'ils sont dans un dojo propre et bien aménagé ou dans un gymnase sale. Leur état d'esprit, leur conscience, leur comportement, leur désir de progresser, leur courage à l'effort tout cela est d'abord soumis aux influences suscitées par les éléments matériels qui les entourent, à moins que ceux-ci n'en soient déjà au stade où cela les laisse indifférents; celui de la perfection. Pour nous qui n'en sommes pas encore là, mieux le dojo est aménagé et entretenu, plus l'entraînement devient facile et efficace. C'est pourquoi on prend

DOJO

KENICHI YOSHIMURA

toujours soin de son dojo, très souvent en essayant le parquet avec un chiffon mouillé, avant et après l'entraînement. C'est une façon de nettoyer le lieu à la japonaise. (Je connais au moins un dojo dans la région parisienne où les élèves le font régulièrement aux élèves et j'ai une grande admiration pour ses dirigeants.) En France, même si l'on accepte cette notion de dojo, il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de trouver une salle adéquate et bien aménagée qui convient à cet esprit, car c'est très souvent à une sorte de salle de sport que nous avons à faire. (Aujourd'hui, c'est la même situation au Japon...)

Malgré tout, nous devons essayer, chacun ce que nous pouvons.... Seulement il faut bien savoir si l'on est dans l'impossibilité de garder le dojo propre ou si l'on ne veut finalement pas faire les efforts nécessaires... Nous avons le respect du matériel; du shinaï qui représente le sabre, de l'armure qui nous protège, le respect envers les camarades grâce auxquels nous pouvons pratiquer le kendo et enfin, le respect pour le dojo qui nous offre un lieu d'entraînement. Nous savons au moins qu'on le salue à l'entrée et à la sortie. (Et c'est moins facile quand il s'agit d'un gymnase sale !) Mais cela ne suffit pas, car le dojo représente un grand nombre d'éléments culturels et il faut connaître les règles à respecter et le comportement adéquat si l'on veut ou si l'on prétend pratiquer le kendo autrement qu'en activité purement sportive.

Le kendo étant une discipline basée sur la relation maître-disciple ou sempai kohai, l'ordre hiérarchique existe clairement et c'est un témoignage du respect et de la

reconnaissance des pratiquants à l'égard de ceux qui leur donnent l'enseignement et les font profiter de leur expérience. Cette pensée est constamment mise en application dans le dojo, particulièrement avec la notion du "shomen (face)" (appelé aussi "kamiza" ou "joseki" qui signifie "place supérieure") qui la caractérise.

Le shomen ou le kamiza désigne le côté supérieur de la salle où doivent se placer les professeurs. A l'origine, le dojo qui avait un sens religieux était certainement bâti en tenant compte des points cardinaux et l'emplacement de la face était marqué par un autel. Mais, comme il existe divers styles et diverses salles aujourd'hui, ce n'est plus toujours le cas et, si nous visitons un dojo, il faut au moins repérer tout de suite où est le côté face. Sinon on risque, sans le vouloir, d'être impoli à l'égard des gens du dojo ou des professeurs.

En règle générale, la face se situe au côté le plus éloigné de la porte. C'est là que les professeurs se placent dans l'ordre hiérarchique, de droite à gauche ou en sens inverse, ou encore le professeur principal se met au centre, suivant la disposition de la salle. Et du côté opposé, les élèves s'alignent de droite à gauche ou en sens inverse. Le côté face doit être bien dégagé et les élèves doivent éviter d'y passer sans raison valable.

Si l'on demande un combat à quelqu'un, le plus gradé ou le sempai se met du côté face. Si vous avez à faire à un inconnu, il serait souhaitable (ou prudent) de lui proposer le côté face. Ce serait une attention délicate de votre part, car une certaine modestie est un élément important et toujours apprécié dans le monde du kendo.

Pour vous comporter correctement avec cette notion du côté face dans le dojo, vous pourriez considérer le côté face comme "l'amont" et le côté opposé comme "l'aval". Ainsi, vous la comprendrez sans doute mieux. Quand nous travaillons avec un professeur ou un sempaï, nous devons nous mettre du côté aval, de façon à ne pas le regarder de haut. Nous devons nous situer d'un rang plus bas que lui. Cela non seulement dans le keiko mais aussi lors du salut ou même simplement quand nous lui parlons.

Si du dojo propre et bien aménagé se dégage une certaine beauté, les pratiquants doivent en être dignes à leur tour. S'asseoir n'importe comment les jambes devant ou s'appuyer contre le mur pendant une attente.. tout cela n'est pas compatible avec la beauté du dojo destiné à l'entraînement du corps et de l'esprit. Même si l'entraînement est dur physiquement, combien d'heures dure-t-il? Ne pourrait on pas résister? L'endurance et la patience, c'est également ce que nous cherchons à développer à travers la pratique du kendo.

Je constate aujourd'hui qu'il y a souvent des pratiquants qui enlèvent leur casque sans raison valable ou sans permission du professeur ou du responsable, ou qui entrent et sortent du dojo pendant l'entraînement. Cela n'existait pas en France il y a 20 ans. S'il ne s'agit pas d'un entraînement ouvert, spécialement organisé, qui admet l'accès des pratiquants à tout moment, les élèves doivent accepter l'ensemble des obligations du dojo.

S'ils se comportent à leur gré, en faisant uniquement ce qu'il leur plaît, le kendo ainsi pratiqué n'est plus une discipline. Si les élèves ne savent pas ces choses là, je dois dire que la faute en revient aux dirigeants du dojo. Peut-être n'étaient ils pas suffisamment conscients de leur importance? Ou s'agit il de simple négligence? En tout cas, il est grand temps que tous les enseignants, tous les responsables de clubs et enfin tous les sempaï reprennent conscience de la notion de dojo et du kendo qui s'y pratique. Si tout le monde travaille de cette manière, le kendo que nous pratiquons restera toujours d'une très grande qualité et je suis sûr que nous en serons heureux. Depuis pas mal de temps, on déplore la transformation technique du kendo au Japon et les Japonais ne savent pas quoi faire pour arrêter cette fâcheuse tendance. C'est qu'il y a très peu de gens, même dans les milieux spécialisés, qui soient réellement conscients que c'est un problème d'état d'esprit des pratiquants qu'on doit traiter et éduquer dans le dojo et non pas un problème des techniques mêmes du kendo ni du règlement de compétition. Heureusement pour nous, nous avons encore le temps et les moyens pour garder notre kendo sobre. N'imitons pas certains mauvais exemples japonais.

En relation avec le comportement dans le dojo, je dois démystifier certaines choses à propos du salut de fin d'entraînement, car je pense qu'il y a beaucoup de pratiquants qui font des confusions.

Quand on salue mutuellement (otagaï ni reï), la manière de faire la

plus courante au Japon, c'est de répéter le même salut que pour les professeurs (senseï ni reï) dans la même position assise, aussitôt après celui ci. Il remplace tous les saluts que les élèves pourraient se faire individuellement entre eux (et aussi aux professeurs). Et, c'est seulement si nous voulons remercier plus particulièrement des professeurs ou des camarades pour leurs précieuses leçons que nous les saluons individuellement. J'ai cru comprendre qu'en France les pratiquants pensaient que le salut individuel était obligatoire entre les partenaires du ji-geiko... c'est une erreur!

C'est une mauvaise interprétation du salut individuel qui a été faite par un Français après un séjour au Japon. D'abord, pour remercier, il ne doit pas y avoir la différence entre les partenaires du ji-geiko et ceux de l'uchikomi ou autres. Si l'on remercie les partenaires, on remercie tous les partenaires. Mais avant tout, il n'y a pas d'obligation pour le remerciement et on le fait quand on est réellement reconnaissant! Si ce n'est pas un salut sincère, il vaut mieux ne pas le faire. Là, il ne s'agit pas d'une règle du dojo, mais seulement de relation humaine. Alors vous pouvez vous comporter tout naturellement, même à votre manière, pourquoi ne pas se serrer la main, par exemple?

KENICHI YOSHIMURA